



REPORTAGE culture

HOT SPOTS

SÃO PAULO

L'OGRE ARTY

UN AIR DE "SAMPA" SOUFFLE SUR L'ART CONTEMPORAIN. "SAMPA" COMME SÃO PAULO, LA CAPITALE ÉCONOMIQUE ET CULTURELLE DU BRÉSIL QUI FÊTE LA 30^E ÉDITION DE SA BIENNALE ET NOURRIT L'HÉMISPHERE SUD DE SON ÉNERGIE, SES IDÉES FOLLES, SON MÉTISSAGE. DANS UNE VRAIE JUNGLE URBAINE, RENCONTRE AVEC LES ACTEURS DE CETTE FRÉNÉSIE CRÉATIVE.

PAR PATRICIA BOYER DE LATOUR PHOTOS PAULO FRIDMAN

L'ART CONTEMPORAIN EST-IL SOLUBLE SOUS LES TROPIQUES ? C'est le contraire : São Paulo, bien après Venise, mais avant Kassel, Paris ou Istanbul, accueille dès 1951 la deuxième Biennale d'art contemporain au monde et la première de l'hémisphère Sud, preuve d'un intérêt qui ne date pas d'hier. Pour la trentième édition, « Sampa », comme l'appellent ses habitants, est plus que jamais dans la course. Il n'y a qu'à observer la foule qui se presse dans le parc d'Ibirapuera en direction du MAC

(Museu de Arte Contemporânea) – ce long bâtiment dessiné par Oscar Niemeyer, architecte star du Brésil de 104 ans –, dans lequel se trouve la Biennale 2012, placée sous le signe de « The Imminence of Poetics » (1), pour prendre la mesure de l'engouement d'un public curieux et connaisseur. Et ce n'est pas tout ! Les pavillons alentours – construits par le même Niemeyer, comme la OCA, un ovni moderniste en bulle de béton blanc, inspiré d'une hutte amazonienne, et le MAM (Museu de Arte Moderna), avec sa rétrospective des œuvres trash d'Adriana Varejão (2) – procurent le même enthousiasme. À peine circule-t-on sur l'avenue Paulista, les Champs-Élysées locaux, que l'on aperçoit une file d'attente interminable devant le Masp (Museu de Arte de São Paulo), ce monolithe suspendu à 74 mètres du sol sur ses quatre pattes rouge sang, chef-d'œuvre brutaliste dédié à l'art de notre temps, et réalisé en 1968 par Lina Bo Bardi, autre vedette de l'architecture brésilienne. Si l'on y ajoute le MuBE (Museu Brasileiro da Escultura), dessiné en 1986 par Paulo Mendes da Rocha, gigantesque barre suspendue comme en lévitation, l'institut Tomie Ohtake, l'un des centres d'art les plus pointus de la ville, complexe culturel à la façade bariolée, construit par Ruy Ohtake pour sa mère, peintre brésilienne connue, et la célèbre Pinacothèque qui expose des artistes vivants comme Carlos Cruz-Diez, l'un des grands de l'art cinétique, on aura une idée de l'effervescence artistique de cette mégapole tentaculaire et chaotique de plus de 20 millions d'habitants.



À LA POINTE DE LA MODERNITÉ

Le Musée de Art Contemporânea (MAC) accueille la biennale. Un écrin épuré dessiné par l'architecte Oscar Niemeyer.

GRATIE-CIEL

São Paulo, une mégapole de plus de 20 millions d'habitants, à la fois inquiétante et fascinante...



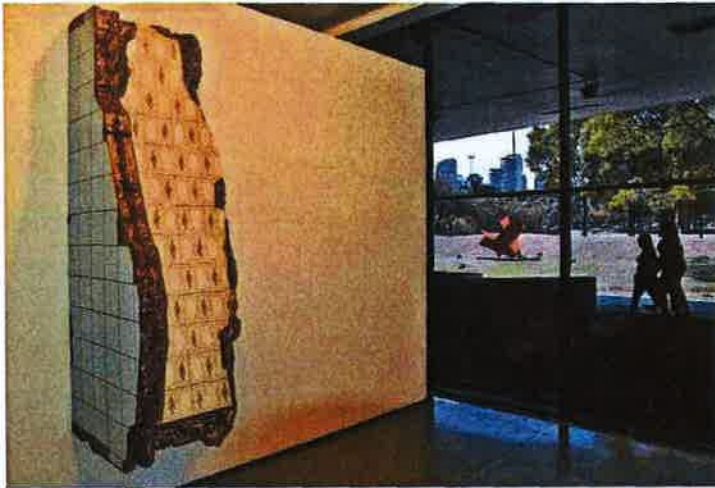
COULEURS SUR LA VILLE

Phare culturel, la cité pauliste possède aussi une part d'ombre dans sa palette, faite de misère, de pollution et d'insécurité...



DOLCE VITA

bars branchés et ateliers d'artistes animent le quartier boho de Vila Madalena.



MISE EN SCÈNE BAROQUE

"Ruina de Charque Penha" (2002), de la plasticienne Adriana Varejão. Le Museu de Arte Moderna (MAM) de São Paulo lui consacre une rétrospective.

une New York tropicale à la beauté convulsive

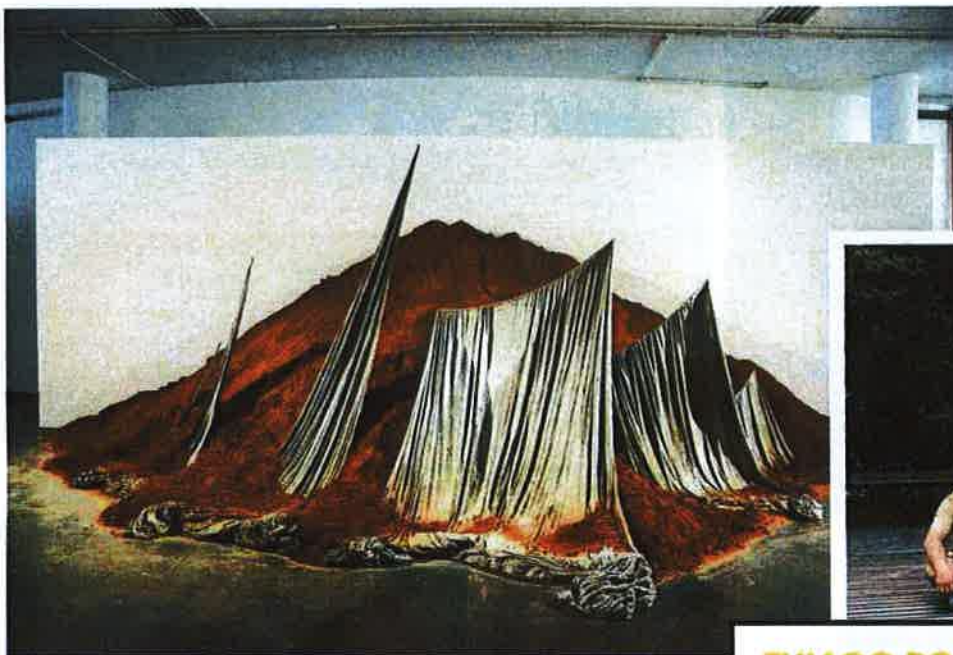
« À la différence d'autres villes du Brésil, ce n'est pas une cité coloniale, mais une terre d'immigration qui a vu arriver successivement des bourgeois européens, des Japonais, des Libanais... Tout cela donne une ambiance tour de Babel décomplexée où circule beaucoup d'argent », explique Thiago Rocha Pitta, l'un des artistes les plus intéressants de sa génération. Le centre économique et culturel du Brésil se trouve à São Paulo. C'est là qu'il y a l'énergie, la folie créative, le bouillonnement des idées, pensent tous les artistes qui y vivent. Ici, les fortunes sont immenses. À la mesure de la démesure de ce pays en pleine expansion, sixième puissance économique mondiale, juste derrière la France, mais avant le Royaume-Uni. « Le marché de l'art occupe donc assez naturellement l'espace de São Paulo et les collectionneurs y sont nombreux et puissants », précise le galeriste André Millan. On raconte que certains amateurs se rendraient en hélicoptère visiter spots et galeries d'art... Aujourd'hui, la ville en compte plus de soixante, parmi lesquelles Luisa Strina, Raquel Arnaud, la Denise René version brésilienne, mais aussi Millan, qui expose depuis vingt-cinq ans des figures comme Arturo Barrio ou Tunga, et de jeunes artistes prometteurs comme Thiago Rocha Pitta et Sofia Borges (née en 1984 et benjamine de la Biennale). On peut aussi parler de la galerie Fortes Vilaça qui propose les œuvres d'Ernesto Neto, de Beatriz Milhazes ou d'Adriana Varejão. Sans oublier la galerie



**SANDRA MULLIEZ
PAULISTE ET PARISIENNE**

Ça devait arriver ! Sandra Mulliez, cofondatrice avec son mari Amaury des SAM Art Projects, est revenue à São Paulo, dans le cadre de la Biennale, avec « Destination sud » au MuBE, une exposition réalisée avec des artistes qu'elle soutient à Paris. Comme Ivan Argote, prix SAM 2011, lui aussi présent à la Biennale, Renaud Augusto-Dormeuil ou Pierre Ardourvin, dont « le Petit Bal perdu », une installation merveilleusement poétique, montrait une piste de danse sous la neige... Née à São Paulo, Sandra Mulliez y a passé son enfance et sa jeunesse. Artiste de performances entre deux cours de philosophie et de cinéma, jouant les muses de la scène pauliste underground des années 1980, elle en connaît les acteurs, et certains sont aujourd'hui des créateurs connus, comme Artur Leasher. Devenue une mécène engagée, elle a tenu à ce que sa première exposition hors de France se fasse sur les lieux de ses origines. Et c'est une réussite !

✓ Deux expositions "Bordel monstre", de Asim Waqif, et "La Estrategia", de Ivan Argote (dans le cadre des SAM Art Projects), Palais de Tokyo, à partir du 7 décembre 2012 (www.palaisdetokyo.com)
Le Prix SAM Art Projects 2012 sera décerné à Paris le 13 décembre au Palais de Tokyo.



**UNE POÉTIQUE
DE LA NATURE**

Dans cette installation à base de terre rouge du Brésil, comme dans ses peintures, photographes ou sculptures, Thiago Rocha Pitta aime travailler avec les éléments naturels.

**THIAGO ROCHA PITTA
LE CHOC DES COULEURS**

Né en 1980, Thiago Rocha Pitta vit à São Paulo et participe à la scène pauliste. Pour autant, il refuse d'être catalogué artiste brésilien, car « l'art n'appartient pas à un pays ». **ŒUVRE** : il préfère parler d'une « carte géographique physique » dont « la terre » l'inspire. Il est présent cette année à la Biennale avec une installation faite de terre rouge, qui ressemble à un bateau. Son œuvre composée de sculptures réalisées avec des matériaux pauvres et des vidéos en pleine nature, témoigne « de la dignité et de la beauté sauvage des paysages. Le Brésil n'est pas un pays en noir et blanc ! Les couleurs sont partout, et nous sommes tous métangés. »

Vermelho d'Eduardo Leme où l'on peut assister à des festivals de performances. São Paulo, à l'instar d'une New York tropicale à la beauté convulsive, donc forcément surréaliste, ne s'arrête jamais. On y trouve plusieurs vernissages en même temps, de nouvelles propositions chaque jour, des vidéos projetées la nuit sur les façades comme Videofarm à l'initiative de Video Guerrilha et d'Alexis Anastasiou : c'est un maelström continu à travers une jungle urbaine aux mille visages, repoussante et fascinante à la fois. São Paulo, ce sont des gratte-ciel à perte de vue sur fond de pollution visible à l'œil nu, mais aussi des petites maisons pimpantes dans le quartier bobo de Vila Madalena où l'on trouve ateliers d'artistes et bars branchés, des avenues balisées de néons où s'égarerent des banians centenaires et quelques demeures d'anciens rois du café depuis longtemps disparus, un centre déserté dès la tombée de la nuit pour cause d'insécurité, mais aussi des jardins luxuriants peuplés d'oiseaux crieurs et des périphéries exquises où se blottissent derrière des murs hérissés de barbelés les nouvelles fortunes du nouveau monde...

PHOTOS PAULO FRIDMAN

des artistes cannibales

La ville avale tout. La laideur et la splendeur, la violence et la bonhomie, le pire et le meilleur. Anthropophage, São Paulo l'est comme on l'est toujours un peu au Brésil, au moins métaphoriquement... mais pas seulement, puisqu'en 1554 des Indiens Tupi ont mangé l'évêque portugais Sardinha qui s'était mis en tête de les évangéliser. Une mentalité de bouffeurs ! Ce que le « Manifeste anthropophage » d'Oswald de Andrade, publié en 1928 dans le premier numéro de la « Revue d'Anthropologie », qui réfléchissait à la question de la dépendance culturelle du Brésil,



**UN CONCEPT ARCHITECTURAL
ET VÉGÉTAL**

Le pavillon de la biennale s'intègre dans le parc d'Ibirapuera. Cet immense jardin à la fois urbain et végétal a été conçu par l'architecte Oscar Niemeyer et le paysagiste Roberto Burle Marx. À droite, l'OCA (hutte) abrite des expositions temporaires.

analyse à la perfection. « Au Brésil, on ne se contente pas de manger de la viande, on ingurgite tout ce qui passe », explique Sandra Mulliez, cofondatrice des SAM Art Projects. Et d'abord, le « Manifeste cannibale » de Picabia, écrit en 1920, assimilé le premier par les artistes qui ont tout de suite compris sa provocation, mais aussi la pensée de Marx, la découverte de l'inconscient par Freud, la question du sauvage, les contradictions entre plusieurs cultures, la primitive, amérindienne et africaine d'une part, et l'héritage européen d'autre part, le tropicalisme, l'art conceptuel, le constructivisme, etc. En 2012, il faut ajouter la multiplication des nouveaux médias et la puissance des mises en réseaux sur Internet... Ce sont sans doute ces raisons, parmi d'autres, qui font des meilleurs artistes brésiliens d'aujourd'hui - comme Tunga, Adriana Varejão, Thiago Rocha Pitta ou Artur Lescher - de véritables ogres qui dévorent tout de leur histoire et de leur terre si rouge, avec une rage et un humour souvent réjouissants et toujours incontrôlables! ■

✓ (1) *The Imminence of Poetics*, Fundação Bienal de São Paulo, Parque Ibirapuera. Du mardi au dimanche de 9 heures à 19 heures, mercredi et vendredi jusqu'à 22 heures. Entrée libre. Jusqu'au 9 décembre. www.bienal.org.br

(2) Adriana Varejão, au MAM, Parque Ibirapuera. Jusqu'au 16 décembre.

(3) « Made by Brazilians », Marc Pottier, éditions Enrico Navarra

**BIENNALES
À TRAVERS LE MONDE...**

■ **HISTORIQUES**

- Biennale de Venise (Italie) créée en 1893.
- Biennale de São Paulo (Brésil) créée en 1951, la première biennale de l'hémisphère Sud.
- Biennale de Paris (France) créée en 1959, elle se tient jusqu'en 1985 et reprend en 2000. En 2006, elle s'oriente vers une forme différente, délocalisée et étendue dans le temps.

■ **INCONTOURNABLES**

- « Documenta », une exposition d'art moderne et contemporain qui a lieu tous les cinq ans depuis 1955, à Kassel (Allemagne), pendant cent jours.
- Biennale de Venise, le rendez-vous des amateurs d'art contemporain du monde entier.
- Biennale d'Istanbul (Turquie), un événement depuis 1987.
- Biennale de Shanghai (Chine), le lieu où se trouver en Asie depuis 1996.

■ **À SUIVRE**

- Biennale de Buenos Aires (Argentine) au printemps 2013.
- Biennale de Lyon du 12 septembre au 29 décembre 2013.
- « Manifesta », une biennale d'art européen qui se tient dans un lieu différent tous les deux ans. Cette année, pour la 9^e édition, elle s'est déroulée à Genk (Belgique).
- Biennale de Belleville, à Paris, qui s'est tenue cette année pour la deuxième fois.



ARTUR LESCHER **JEUX DE CONSTRUCTION**

Philosophe de formation, Artur Lescher a été influencé par le constructivisme russe. Lygia Clark, artiste brésilienne née en 1920, l'a aussi guidé sur la voie de ses constructions savantes en aluminium et bois, qui figurent des rivières ou des constructions cubiques.

ŒUVRE : on peut voir actuellement une de ses œuvres à la Pinacothèque de São Paulo où il propose, en place d'une coupole qui n'a jamais été réalisée, sa « coupole inversée ». Manière de s'inscrire dans l'histoire de sa ville et dans une réflexion sur l'espace.

CINÉTIQUE

À gauche, une œuvre du Brésilien Carlos Cruz-Diez, l'un des grands de l'art cinétique exposé à La Pinacothèque. Ce musée d'art est le plus ancien de São Paulo.

EFFERVESCENCE ARTISTIQUE

À droite, l'institut Tomie Ohtake. Ce vaste espace culturel dédié aux 7 500 mètres carrés à l'art contemporain brésilien et international.